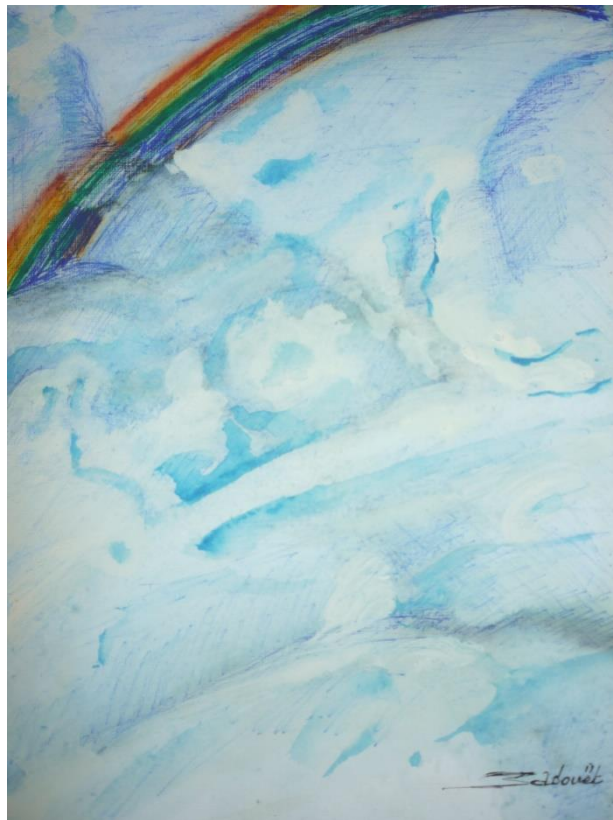


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014

Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés



Volume 10 ième Août 2014

Numéro conduit par

ASSI Diané Véronique

Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

BLÉDÉ, Loïba, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

DIJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »

- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »
- 10- Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »
- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, Université Félix Houphouët-Boigny « **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADTICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »
- 14- Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes***»
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens : cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »

- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture** »
- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19-Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme» de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »

24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « Le spectacle grotesque de la guerre dans Voyage au bout de la nuit et Normance de L-F. Céline : une écriture carnavalesque»

**Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens : cas
des
ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly**

KOUAME Konan Richard

Université Félix Houphouët Boigny

Introduction

Les recherches sur le français d’Afrique, particulièrement celui de Côte d’Ivoire, se sont longtemps appesanties sur les aspects formels. La majorité d’entre elles ont étudié des énoncés courts, et se sont focalisées sur de micro phénomènes par l’analyse de la morphosyntaxe et du lexique (emprunt, néologie...). Elles se sont inscrites dans la grammaire saussurienne et intègrent rarement le volet énonciatif voire pragmatique de ces énoncés produits en contexte endogène. Or, l’application des théories de l’énonciation et de la pragmatique dans l’espace de la sociolinguistique s’annonce comme un champ prometteur et riche pour le décryptage des discours en contexte endogène. Notre analyse repose sur l’opportunité d’originalité que nous offre l’étude de l’énonciation dans la communication orale quotidienne des Ivoiriens.

Le présent article se fonde donc sur un corpus formé à partir du discours oral des personnages de Zadi Zaourou et Diégou Bailly, lequel discours fonctionne comme un fac-similé du discours quotidien des locuteurs ivoiriens. Les textes des auteurs cités se présentent alors comme un discours s’appuyant sur des valeurs copartagées d’une part entre les personnages en interaction, au niveau intra diégétique et d’autre part entre les écrivains et le lectorat local, d’un point de vue extra diégétique¹.

Les personnages exploitent des traits pertinents du français identitaire ivoirien, notamment certaines interjections incontournables dans « l’énonciation ivoirienne » et que nous nommons *ivoirismes interjectifs* pour le besoin de l’analyse. Dans le cadre de cette réflexion, les *ivoirismes interjectifs* désignent les marqueurs de la réaction émotionnelle reconnaissables dans un milieu de réception africain et précisément ivoirien. Ce sont des expressions idiomatiques interjectives empruntées aux aires

¹ Ce volet de notre analyse sera traité ultérieurement dans un autre article.

linguistiques baoulé, dioula, agni, attié et au français de France.

Les ivoirismes interjectifs constituent des expressions de la subjectivité liées aux situations d'interlocution. Dans les variétés de français en Côte d'Ivoire et particulièrement en français populaire ivoirien, ces vocables, selon Abolou C. (2005), apparaissent dans les énoncés en situation pour combler le fossé existant entre la linéarité et l'expérience à construire.

Emprunté aux locuteurs ivoiriens par les écrivains, ces particularités énonciatives, à double titre, se manifestent comme des modalisateurs de l'énonciation, des marques de la subjectivité des sujets parlants (personnages à l'intérieur des textes) et des sujets écrivains (les auteurs). Dans tous les cas, ces spécificités discursives signalent l'adhésion des sujets énonçant à leurs énoncés.

Ces faits énonciatifs² au sens ou le conçoit Kerbrat-Orecchioni C. (1999) sont des actes du langage qui, semble-t-il, visent à provoquer des modifications dans les domaines cognitif, socio-affectif, psychologique de l'allocutaire et le préparer à des actions. Autrement dit, ces modes d'expression de l'émotion ont valeur d'indice d'interlocution et, concomitamment, participent de la stratégie discursive. Toute chose qui justifie leur statut en tant qu'objet d'étude en pragmatique.

Ainsi, l'approche théorique de notre problématique des traces de la subjectivité des énonciateurs est fondée sur les conceptions de la linguistique de l'énonciation, de la pragmatique textuelle et de l'analyse socio-discursive.

Cet article ambitionne de décrire et analyser le processus d'encodage et de décodage des ivoirismes interjectifs, suivant l'environnement de l'énonciation. En d'autres termes, nous décryptons la productivité pragmatique de ces morphèmes interjectifs, étudions le processus d'assignation de sens de ceux-ci en contexte, notion entendue ici comme la situation de discours l'ensemble des circonstances dans lesquelles a lieu l'énonciation).

Notre méthode consiste à identifier puis ensuite dégager les propriétés morphosyntaxique et sémantique des items répertoriés. Par la même occasion, nous

² Nous appellerons « faits énonciatifs », les unités linguistiques qui fonctionnent comme indices de l'inscription au sein de l'énoncé de l'un et/ou l'autre paramètre qui viennent d'être énumérés, et qui sont à ce titre porteuses d'un archi-trait spécifique que nous appellerons « énonciatème ».

donnons à découvrir leurs forces illocutoires en contexte intra diégétique. L'analyse des ivoirismes interjectifs se fonde sur un corpus tiré de *Fer de lance* (1977), *L'œil* (1983), *Les quatrains du dégoût* (2010) de Zadi Zaourou et *La traversée du guerrier* (2004) de Diégou Bailly.

I-Corpus d'ivoirismes interjectifs

Les auteurs des textes ci-dessus cités ont quelques fois recours à des interjections connues des Ivoiriens. L'interprétation des ces embrayeurs étant liée au contexte de leur emploi, un, deux voire trois exemples illustrent une seule interjection. Cette liste de traits intonationnels n'est pas exhaustive. Elle tient compte de la diversité formelle et sémantique des interjections identifiées dans les textes étudiés ainsi que des différents contextes d'emploi et les interprétations spécifiques que cela induit :

(1) : « *Ya ville dans ville dè.* » (*La traversée.* p.30)

(2) : « *Moi, je n'ai rien compris dè...* » (*La traversée.* p.114)

(3) : « *Ta religion-là, c'est bon pour les paresseux dè.* » (*La traversée.* p.118)

(4) : « « *Ma chère, elle a percé dè* » (*La traversée.* p.144)

(5) : « *Tchrôlô... ô... ô... Okpô* » (*L'œil.* p.94)

(6) : « *Comme tu as donné des millions à mon père, tu as raison. Okpô.* » (*L'œil* p.94)

(7) : « *Okpô ! Regarde les salons de tes camarades.* » (*L'œil* p.94)

(8) : « *Les diseurs de symbole?*

Mes rivaux ?

Okpô ! » (*Fer de lance.* p.21)

(9) : « *Tchrôlô... ô... ô... ! Vraiment je suis fatiguée...* » (*L'œil.* p.93)

(10) : « *Tchrôlô... ô... ô... ! Si tu es fatiguée vas- t'en chez toi !* » (*L'œil.* p.93)

(11) : « (...) *tu vas mourir de courte maladie, pian.* » (*La traversée.* p.32)

- (12) : « Tout le monde est dedans, j'ai dit ça, **pian** ! » (La traversée. p.102)
- (13) : « **Yaako. Yaakoyaako** ! » (Fer de lance p.79)
- (14) : «**Té, té!**... mais, vous les hommes vous êtes forts quoi. » (La traversée. p.32)
- (15) : « **Adjarakatà** ! La femme s'est aperçu que le numéro affiché n'est pas celui du bureau » (La traversée. p.31.)
- (16) : « **Safroulaye**... Saly, je ne te reconnais plus. » (La traversée. p.167)
- (17) : « Pour elle est bien **oh**... » (La traversée. p.144)
- (18) : «Film là va parler gros gros mots **oh**... » (La traversée. p.5)
- (19) : « Je n'ai rien dit **oh**... Ce n'est pas dans ma bouche vous allez manger votre piment. » (La traversée. p.63)
- (20) : « Mado **oh**, PDF **oh**, PVJF **oh**, P quoi **oh**... tout ça c'est la même chose. » (La traversée. p.101)
- (21) : «Comment !l'œil de mon femme ? **Mo... o... vié**... » (L'œil. p.118)
- (22) : « Est-ce que Djédjé même c'est l'homme ? **Pa – ti – sakana**... » (L'œil. p.118)
- (23) : « **Patissankana** ! Le journaliste T.V :Qu'est-ce qu'un quinquennat ? » (L'œil. p.91)
- (24) : « Maintenant, si tu fais ton malin, on prend lui parti, épui **kôkôlôkô** ! Voilà toi ! (L'œil)

II- Identification sociolinguistique des ivoirismes interjectifs du corpus

Dans les séquences ci-dessus, caractéristiques du français ivoirien, les particules énonciatives *kê, dê, okpô ! pian!*... apparaissent comme de véritables *tics de langage* des Ivoiriens. En tant qu'éléments linguistiques de la subjectivité dans le langage, les morphèmes interjectifs permettent, suivant Benveniste (1966:225), aux locuteurs de se poser comme les sujets de leurs énonciations. L'identification de ces traits de subjectivité que Kerbrat Orecchioni (Op.cit.) nomme « subjectivèmes », va ici consister à établir leur origine sociolinguistique.

La lecture des textes témoins nous permet de constituer un corpus contenant environ 12 différents ivoirismes interjectifs et qui se réalisent chacun dans un contexte d'activité langagière intersubjective. Du point de vue de leur identité sociolinguistique, les ivoirismes répertoriés peuvent être classés en deux catégories :

-Les interjections empruntées aux langues ivoiriennes : *Dè!* (énoncés 1, 2, 3,4), *Okpo!* (énoncés 5, 6, 7, 8), *Tchrolo...o...o...!* (énoncés 5, 9, 10), *Pian!* (énoncés 11, 12), *Yako!* (énoncé 13), *Tété!* (énoncé 14), *Adjarakatà!* (énoncé 15), *Safroulaye* (énoncé 16), *kokloko* (énoncé 24).

-Les interjections empruntées au français de France ou issues de la manipulation phonologique d'expressions françaises : *Oh* (énoncés 17, 18, 19, 20), *movié* ou *mo...o...vié* (énoncé 21) et *Patissankana* (énoncés 22, 23).

Diversement appelés modalisateurs d'énoncés, particules énonciatives, marqueurs de conversation selon une terminologie empruntée à Riegel *et al.* (1985 :1053), ces items se révèlent comme des marqueurs spécifiques d'appropriation du français en Côte d'Ivoire.

II-1-Les interjections empruntées aux langues ivoiriennes

Le premier type d'ivoirismes interjectifs répertoriés recouvre l'ensemble des expressions idiomatiques interjectives empruntées aux langues locales dominantes. Leur caractéristique essentielle est qu'elles sont si bien intégrées au français local qu'on a du mal à les référencier à une ethnie précise. C'est le cas par exemple du pérégrinisme exclamatif à valeur intensive /dɛ/ *dè*.

Dumestre (1981 :III), Hattiger (1983 :113) et Prignitz (2001 :805) identifient cette *particule d'emphase bivalente*³ comme étant un mot dioula tandis que Kouadio Jérémie *et al.* (2003 :167) certifient l'origine baoulé de cette même unité dicto-modale. Mieux, à en croire le *Dictionnaire baoulé-français (Ibid.)*, *dè* joue le rôle de modalisateur en baoulé.

Les dicto-modaux *yako*, *okpô*, *pian*, et *tété* représentent également un lègue des langues locales au français. Tout comme *dè*, leur identité sociolinguistique est difficile à définir. On note simplement qu'ils sont l'objet d'un usage très récurrent dans le français

³ Ce qualificatif attribué à « *Dè* » est emprunté à Gérard Dumestre, *Dictionnaire bambara-français*, Paris, Edition ab, fascicule 1, 1981, p. III.

local. Il faut toutefois noter qu'ils jouissent d'une certaine notoriété dans les langues akans au Centre, au Sud et à l'Est de la Côte d'Ivoire. Aussi rencontre-t-on *okpo*, *yako*, *tété* etc., dans les dialectes baoulé, agni et n'zima entre autres. Dans ces langues et chez tous les Ivoiriens, *yako* signifie *courage*! Plus populaire que les autres, cette particule énonciative est quasi présente dans toutes les variétés de français parlées en Côte d'Ivoire.

Selon le Dictionnaire baoulé-français (Op.cit. 420), le trait intonational baoulé /tete/, *té té!*, est une parole avant-coureur d'un mauvais présage. Employé isolément ou en début de phrase, il permet d'exprimer le malheur ou la mauvaise surprise. Son usage n'est pas très vulgarisé dans le français local, il n'empêche que certains locuteurs lettrés se l'approprient lors des communications quotidiennes pour manifester le désappointement devant une situation.

Dans ces mêmes aires linguistiques, *Tchrôlôlô* et *Kokloko* possèdent des traits idéophoniques. Autrement dit, ces vocables exclamatifs employés sous forme d'interjection en français parlé en Côte d'Ivoire transmettent des impressions par des moyens onomatopéiques. *Tchrôlôlô* est une sorte de bruit aigu émis par les lèvres et servant de modalisateur. Dans les langues ivoiriennes, ce phonème est considéré comme une injure grossière. Employée souvent en contexte d'énonciation dialogale ou monogale, la production imitative *tchrôlô...ô...ô...!* est un acte de communication par lequel le locuteur ivoirien, en l'absence de paroles, peut faire part à son interlocuteur de son agacement, parfois, de son dégoût et son indignation. La deuxième est à priori un adjectif qualificatif signifiant en baoulé: «*rude au toucher, rugueux*»⁴. En français populaire ivoirien, elle fait office d'interjection pour modaliser l'expression populaire *voilà toi* (énoncé 24) et pourrait à peu près s'interpréter comme l'équivalent africain de la forme onomatopéique *patatra*.

Adjarakatà et *safroulaye!* sont surtout l'apanage des locuteurs dioulaphones. Le second morphème est un mot arabe signifiant *sacrilège* et qui, à la faveur de la religion musulmane, a intégré le lexique des principaux véhiculaires des populations de Côte d'Ivoire, le dioula et subséquemment le français populaire ivoirien et le nouchi dont ils

⁴ La définition est de Kouadio et al. in *Dictionnaire baoulé-français* (Op.cit. : 233).

sont tributaires⁵. Convoquées dans le français populaire ivoirien, ces expressions interjectives sont surtout usitées par les locuteurs analphabètes, particulièrement ceux qui ont pour langue maternelle ce vernaculaire ivoirien.

En somme, on retiendra que ces interjections peuvent être interprétées comme des marques opératoires de l'interférence entre les langues ivoiriennes et le français de France.

II-2-Les interjections empruntées au français de France ou issues de la manipulation phonologique d'expressions françaises

La seconde classe des items est constituée d'expressions interjectives plus ou moins communes aux usagers du français. Elles sont cependant l'objet d'un usage endogène particulier soit par rapport à la prononciation soit par rapport au sens. Ainsi *movié* et *patissankana* résultent respectivement de l'altération phonologique de *mon vieux !* et de *partie sanglante*. Au sujet de *patissakana*, Dumestre (*ibidem*) note que chez les locuteurs dioulaphones, l'interjection est plutôt produite *pati sãkɛnɛ* dans leur langue locale.

Les mutations phonologiques que subissent *mon vieux* et *partie sanglante* sont surtout le fait des locuteurs analphabètes du français populaire ivoirien, incapables d'articuler correctement certains mots français. Toutefois, ils sont usités quelques fois par les non analphabètes pour leurs effets plaisants.

II-Analyse syntaxique des items répertoriés

L'analyse syntaxique que nous proposons repose sur des notions théoriques de grammaire telles que développées par André Martinet (1985), Maurice Grevisse (1991), Martin Riegel *et al.* (Op.cit.) et Claude Guimier (1996).

Parmi les ivoirismes interjectifs répertoriés, on peut distinguer ceux qui fonctionnent comme des adverbes dits endophrastiques⁶, qui s'opposent aux adverbes exophrastiques selon une terminologie propre à Claude Guimier (1996:5-6).

⁵ C'est Jérémie Kouadio (1992) qui constate: «...dans le milieu des marginaux, les petits Dioula sont les plus nombreux, et le dioula, langue véhiculaire, s'infiltré de manière dynamique dans le fpa (...) C'est ce qui explique qu'au départ, plus de la moitié du vocabulaire nouchi effectivement utilisé par les jeunes était d'origine dioula.»

⁶ Par opposition à l'adverbe exophrastique, l'adverbe endophrastique est un constituant interne à la phrase. Il affecte le contenu même de l'élément sur lequel il porte et participe à la constitution du sens référentiel de la phrase.

Dès lors, on peut faire la remarque qu'au niveau du français de Côte d'Ivoire, les interjections : *okpo*, *tchrololo*, *yako*, *tété*, *adjarakata*, *safroulaye* ou encore *mon...vié* et *patissankana* sont exophrastiques. Extra-prédicatives par nature, ce sont des éléments syntaxiquement extérieurs à la phrase et de ce fait ne participent pas à la construction du contenu propositionnel. Selon Guimier, ils jouent eux mêmes le rôle d'une proposition d'où l'appellation d'adverbes-phrases « Asyntaxiques »⁷, elles échappent à la syntaxe de la phrase et commentent celle-ci de l'extérieur.

A ce propos, Riegel *et al* (Op.cit. :771) ; conçoivent précisément l'interjection comme un *mot-phrase*⁸ conventionnel à contenu codé. Dans le même sens, Marc Wilmet (2003) pense que les dénominations utilisées pour identifier les interjections (onomatopées, mots-phrases) ne conviennent pas pour traduire la réalité du phénomène linguistique évoqué. Il propose alors de parler de « phrase à prédication impliquée ». Autrement dit, les interjections peuvent à elles seules former un énoncé.

Dans notre corpus, ces structures morphosyntaxiques précédemment identifiées sont porteuses de sens et ont la possibilité de fonctionner comme des phrases à prédication impliquée. Ainsi, dans l'énoncé 13, l'interjection *yako* est employée seule sous forme redoublée.

Cependant, quoiqu'étant des mots-phrases, ces interjections, parce qu'elles sont tributaires du registre oral n'ont pas de place fixe. Certaines sont ainsi antéposées et d'autres postposées à des phrases assertives (énoncés 6, 7, 15, 16, 17), exclamatives (énoncés 9, 14), interrogatives (énoncés 8, 21, 22) ou impératives (énoncé 10). Il est également possible que deux interjections différentes soient concomitamment utilisées, c'est-à-dire en association diadique pour former un seul énoncé : énoncé 5 : « **Tchrôlô... ô... ô... Okpô** » (L'œil. p.94).

⁷André Martinet, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin, 1985, p.194.

⁸ Selon Riegel *et al*. (Op.cit. : 776), les mots-phases sont des entités autonomes capables de former, à elles seules, un énoncé. Ils peuvent reprendre globalement le contenu propositionnel antérieur en particulier ou apporter une réponse globale, positive ou négative à une question. Ils s'emploient souvent comme renforcement dans une phrase.

Par ailleurs, les items interjectifs ci-après analysés n'ont pas cette autonomie syntaxique des mots-phrases⁹ précédents. Les adverbes endophrastiques *dè*, *pian* et *oh* intègrent la syntaxe des phrases dans lesquelles ils sont convoqués. Notons que ces particules énonciatives, indépendamment du débit oratoire du locuteur, ont une place fixe dans la syntaxe des phrases analysées. Placées toujours en finale absolue des propositions assertives (énoncés 1, 2, 3, 11, 12) ou exclamative (énoncé 4), elles se superposent aux structures des énoncés pour ponctuer le discours et jouer le rôle de modalisateur du prédicat. En effet, elles modifient le prédicat de l'énoncé, c'est-à-dire ce que l'on dit à propos de la relation posée entre le sujet /agent et le verbe/process.

Dans les séquences où ils figurent, *dè*, *pian* et *oh* s'illustrent comme des marqueurs de frontière car ils se situent en fin d'énoncé pour le border.

Au total, les morphèmes interjectifs analysés sont syntaxiquement antéposés ou postposés soit à un mot à l'intérieur de l'énoncé soit à une phrase. On remarque également que notre corpus ne présente aucun cas d'emploi des interjections en incise et cela conformément d'ailleurs aux usages des locuteurs ivoiriens.

III-Interprétation sémantico-pragmatique des interjections répertoriées

Du point de vue sémantico-pragmatique, les interjections sont, en général, essentiellement des faits de l'oralité qui traduisent l'affectivité du sujet énonçant en contexte de communication. Dominique Maingueneau donne une interprétation de l'exclamation qui peut aussi bien être prise ici pour l'interjection. L'auteur rappelle en effet :

L'exclamation ne décrit pas un état de choses, elle ne parle pas du monde, elle se présente comme une réaction émotive de l'énonciateur, en quelque sorte arrachée par l'intensité d'une qualité que l'on n'oppose pas à autre chose, qu'on considère en elle-même.¹⁰

Les interjections permettent de renforcer n'importe quel type de phrase, dès que son contenu est envisagé avec une certaine affectivité. Elles sont définies en général par

⁹ Selon la définition que donnent Riegel *et al.* (Op.cit. :771), les interjections du français standard possèdent une grande autonomie syntaxique et peuvent, comme les mots-phrases, former à elles seules un énoncé ou s'insérer dans une phrase à différentes places sans s'intégrer à sa structure. En français de Côte d'Ivoire, cette autonomie semble impossible en ce qui concerne par exemple les interjections *dè* et *pian*.

¹⁰ Dominique Maingueneau, *Syntaxe du français*, 1999, Hachette Livre, Paris, p.59.

leur forte tendance à la polysémie et par leur polyfonctionnalité (valeurs axiologiques ou forces illocutoires divergentes selon le contexte d'emploi). L'analyse sémantico-pragmatique vise à rendre compte de la valeur modale de ces opérateurs argumentatifs en contexte. Elle consistera à définir leur sens et leurs valeurs illocutoires. Aussi, du fait de leur opérativité dans le procès interprétatif, les contextes de convocation des interjections au niveau intra diégétique seront régulièrement sollicités.

Au niveau sémantico-pragmatique, une taxinomie des interjections du corpus nous permet de distinguer :

- les interjections servant à renforcer l'expression d'idées spécifiques : *dè, pian, oh*¹¹.
- les interjections marqueurs de sentiments : *yako, tchrololo, okpo, movié, patisankana, adjarakata,*
- les interjections servant à conjurer le mauvais sort : *safroulaye, tété.*

Grâce à ces différentes valeurs modales, les interjections peuvent jouer le rôle de connecteurs pragmatiques¹² et contribuer à la structuration du discours, notamment de conversation orale.

Les premiers modalisateurs d'énoncés que nous analysons sont des marqueurs d'insistance dans les phrases exclamatives ou assertives.

En effet, dans les énoncés 1, 2, 3, 4, 11, 12, 17, 18, 19, les interjections émotives *dè, pian* et *oh* s'actualisent en situation dialogale et ont une valeur centrée sur le locuteur dont ils expriment la subjectivité. Dans ces exemples, ils assument une fonction d'intensif, d'attestation ou de renforcement de la valeur modale des prédicats exprimés.

¹¹ Si *oh* en français de Côte d'Ivoire conserve certains traits sémantiques du *oh* français (expression renforçant un sentiment quelconque), on note cependant dans l'usage, quelques différences entre les deux interjections. Ainsi, au niveau syntaxique, celles-ci n'ont pas les mêmes propriétés. Tandis que le premier est toujours postposé aux énoncés qu'il modalise, le second occupe la position initiale. Par ailleurs, le *oh* local, à la différence de l'autre, a plutôt une valeur énumérative. Dans l'énoncé (20) en effet, le personnage de Diégou Bailly ajoute l'interjection *oh* à chacun des éléments d'une série de vocables, pour indiquer l'énumération : « *Mado oh, PDF oh, PVJF oh, P quoi oh... tout ça c'est la même chose.* ». *Oh* entretient une relation de coréférence avec chacun des éléments énumérés. Il possède dans l'énonciation ivoirienne de nouvelles potentialités énonciatives que lui ont octroyées les langues de substrat et qui n'existent pas en français de France.

¹² Entendons par *connecteurs pragmatiques* ou plus précisément *marqueurs pragmatolinguistiques* les termes qui jouent un rôle important dans la structuration et la signification des discours oraux en les modélisant. Ils peuvent être appréhendés comme des *marqueurs de structuration de la conversation* appelés aussi *marqueurs de conversation* selon la terminologie de Riegel et al. p.1053.

La sémiologie de *dè* et *oh* révèle qu'ils peuvent être à peu près les équivalents français de l'interjection émotive *hein* ! dont ils conservent certains traits sémantiques. *Je n'ai rien compris **dè** !* Équivaut à *Je n'ai rien compris **hein** !*

Lorsqu'ils sont assortis aux phrases exclamatives et assertives, *dè* et *oh* évoquent et renforcent différentes impressions telles que l'étonnement, la surprise, l'enthousiasme, ce qui permet d'inférer leur synonymie. En remplaçant *oh* par *dè*, à valeur emphatique, dans les énoncés (1, 2, 3) on aboutit aux mêmes effets de sens. Cela laisse présager que la particule *dè* partage certains traits sémantiques avec *oh* et qu'il est possible de substituer le premier au second dans le discours des Ivoiriens. Ainsi, les inférences de validation énonciative de l'énoncé par tout récepteur *ivoirophone*¹³ permettra d'interpréter les séquences comme suit :

1- « *Pour elle est bien **oh**...* » Équivaut à :

-Pour elle est bien **dè** Signifie : Elle a **vraiment** un meilleur avantage¹⁴.

2-« *Film là va parler gros gros mots **oh**...*¹⁵ » Équivaut à

-Film là va parler gros gros mots **dè**. Signifie : On va **vraiment** s'exprimer dans un niveau de langue soutenu dans ce film.

3-« *Je n'ai rien dit **oh**...* » Équivaut à

- je n'ai rien dit **dè!**... ». Signifie : « Je n'ai **vraiment** rien dit ou Je n'ai **absolument** rien dit.

La relation sémantique établie entre les ivoirismes *dè* et *oh* et l'adverbe *vraiment* qui, dans l'énonciation française, joue le rôle de « souligneur d'affirmation », permet de mettre en évidence la valeur modale de ces locutions interjectives africaines. Corrélativement à *vraiment*, on peut admettre que *dè* et *oh* fonctionnent implicitement comme des opérateurs discursifs d'authentification de la vérité du locuteur. Elles ont une valeur intensive, voire testimoniale. Leur convocation dans l'énoncé pose le sujet parlant simultanément comme le garant de sa vérité.

La visée illocutoire de ces interjectifs est d'attirer l'attention du co-énonciateur, c'est-à-dire l'interlocuteur, sur la valeur du discours exprimé par le locuteur. En tant que

¹³ Ce néologisme fait référence à tous les locuteurs du français de Côte d'Ivoire.

¹⁴ Énoncé en français de France. Notons que ceci est un des sens possibles de *dè* et non le sens.

¹⁵ Énoncé en français ivoirien.

marqueur d'insistance, *dè* et *oh* peuvent fonctionner comme modes d'expression de haut degré de sentiments tels que la joie, l'admiration, la colère, la crainte etc. Ainsi dans l'énoncé 4, *dè* manifeste un vif sentiment d'admiration. En effet, face à l'ascension sociale très enviable de Mme Chantal Lorca, personnage féminin vivant dans l'opulence et bénéficiant de certains avantages du fait de la position sociale de son époux, l'énonciatrice (Mado, personnage féminin de Diégou Bailly) ne peut s'empêcher de « s'exclamer à l'ivoirienne » : *Ma chère, elle a percé **dè***.

L'énoncé peut ainsi s'interpréter en contexte :

*Ma chère ! Elle a vraiment percé ! Pour dire Elle a vraiment réussi sa vie !*¹⁶

Dans cette séquence produite en situation dialogale, la particule énonciative *dè* contribue certes à l'organisation du discours mais elle a également une valeur intensive. Dans l'interaction verbale, *dè* enclenche un processus emphatique. Il souligne l'exclamation et manifeste l'exagération dans l'expression de l'état psychologique du personnage.

D'un point de vue pragmatique, *dè* peut s'analyser comme moyen utilisé pour poser son point de vue, un argument. Argumenter, ici consiste à faire admettre à son co-locuteur, une idée et l'inciter à adopter les comportements adéquats. Selon Christian Plantin, *Essai sur l'argumentation*, (1990), l'on peut définir l'argumentation comme l'ensemble des techniques (conscientes ou inconscientes) de légitimation des croyances et des comportements (conscients ou inconscients). Elle cherche à influencer, à transformer ou à renforcer les croyances ou les comportements de sa ou ses cibles. Par ce procédé, les locuteurs et les scripteurs confèrent de la validité à leur argumentation, tout en orientant le destinataire vers la conclusion qu'ils ont en vue, mais de manière implicite.

La convocation de *dè* dans son énoncé laisse percevoir une sorte de sollicitation implicite de la part de Mado à l'égard de ses interlocuteurs qu'elle veut convaincre sinon inciter à porter un regard sur la validité de son assertion. Il y a, en tout cas, comme une invite à l'interlocution, une tentative consciente de transférer, de faire ressentir à

¹⁶ Cette lecture n'est qu'une interprétation possible de l'expression. En effet, son sens est dépendant du contexte d'énonciation. Parfois et même souvent, l'expression est employée avec une connotation ironique.

l'interlocuteur le sentiment qu'on éprouve.

Du point de vue heuristique, cela pose la question de la valeur argumentative des interjections dans le cadre d'une interaction verbale. Sur le sujet, Bohui Hilaire (2003), analysant justement l'argumentativité des interjectifs dans *Allah n'est pas obligé*, observe que dans un rapport dialogique, la convocation des morphèmes interjectifs par les co-locuteurs lors du procès discursif n'est pas toujours qu'un simple exercice d'épanchement servile et gratuit des affects. Il pose par là la valeur illocutoire et perlocutoire voire argumentative des interjectifs. L'auteur soutient que les interjections, expression des affects, sont des opérateurs pertinents dont dispose l'énonciateur pour agir sur son auditoire, sinon son interlocuteur. Si les exégètes ont longtemps négligé le rôle des émotions dans le processus argumentatif, Bohui (2003) note à la suite de Amossy (2000:163) une évolution positive vers la légitimation de celles-ci comme constitutives de l'art de persuader par la parole.

Pour revenir à notre analyse, on se rend compte, en interrogeant le contexte intradiégétique, que les informations contenues dans les phrases assertives juxtaposées qui succèdent à l'énoncé 4 fonctionnent comme moyens de justification du contenu véridictionnel du prédicat *a percé*. En posant que le pronom personnel *tu*, dans l'énoncé ci-dessous, réfère à Mme Lorca, la signification énonciative c'est-à-dire contextuelle de la séquence 4 de notre corpus peut être libellée dans les termes performatifs explicites suivants : *je vous assure (jure) que Mme Chantal Lorca a vraiment réussi*. Voici les preuves : « **Tu paies pas maison, tu dors dans climatiseur, tu paies pas courant, tu paies pas eau. Tu manges cadeau...** » (*La traversée* p.144).

On le voit, la convocation de *dè* et *oh*, dans cette perspective conversationnelle c'est-à-dire d'échange verbal dans une situation concrète, est une tentative voire une stratégie argumentative dont l'objet est de transférer à tout le moins une émotion similaire à celle qu'on ressent à son co-énonciateur. Ces morphèmes ont également une valeur emphatique indubitable.

Cette dernière lecture contextuelle de *dè* et *oh* en tant que facteur d'insistance est possible avec le morphème modalisateur *pian* qui fonctionne également comme une tournure d'accentuation permettant au locuteur de renforcer son expression. En tant que formule conclusive, elle attribue au prédicat de l'énoncé qu'elle conclut un caractère

emphatique. Cette interprétation apparaît dans l'énoncé (11) : « *Tu vas mourir de courte maladie, pian !* ». Ici, l'objection probable, mieux, l'oblitération du prédicat *mourir de courte maladie* est ainsi rendue impossible par le moyen de l'interjection locale.

Tout comme *dè* et *oh*, la sentence conclusive locale *pian!*, témoigne de l'implication personnelle du locuteur dans son énoncé. Synonyme de « *Que tu le veuilles ou pas* », il peut s'interpréter dans ce contexte comme un défi, une déclaration provocatrice à l'égard du co-énonciateur. Cette signification du modalisateur est perceptible dans l'énoncé (12) : « *Tout le monde est dedans, j'ai dit ça, pian !* », qui peut se traduire par : *Tout le monde est coupable, je l'ai dit, que vous le vouliez ou non ?*

Dans le contexte intra diégétique de production de cet énoncé, trois personnages Paul, Félicité et Mado discutent de l'état de dégénérescence morale de leur pays et sur les causes profondes du mal. Félicité, l'instance à qui est imputée la responsabilité de l'énoncé 12, constate pour sa part que « *pays là est pourri...* » et que « *tout le monde est dedans* », situant ainsi les responsabilités de cette décadence sociale au niveau de chacun des membres de la communauté nationale. Contrariée par Paul qui lui demande d'être plus explicite, Félicité réagit sans autre forme de procès : « *tout le monde est dedans, j'ai dit ça pian!*, comme pour confirmer sa position et conclure avec plus d'opiniâtreté. La fonction de *pian* consiste ici à clore avec énergie le discours prononcé par l'énonciateur qui tente de s'imposer ou du moins d'imposer son argument au co-énonciateur. Ce dernier est appelé à réaménager son univers de croyance pour adhérer à la véracité du procès.

On retiendra que ces trois premières interjections appartiennent au même paradigme pragmatique. Elles ont un rôle de certification des séquences qu'elles accompagnent et sont censées crédibiliser concomitamment le contenu du message véhiculé par celles-ci. Elles traduisent l'insistance et possèdent des valeurs illocutoires selon le contexte de leur convocation. Le but visé lors de l'usage de ces items par le locuteur est d'emporter *in fine* l'adhésion de son allocataire à sa position personnelle.

La seconde catégorie des ivoirismes interjectifs est composée de *yako*, *tchrololo*, *okpo*, *movié*, *patissankana* et *adjarakata* qui expriment des sentiments spécifiques.

Ainsi, la force illocutoire du morphème interjectif ivoirien *yako* dans l'énoncé 13 est la manifestation de la commisération. L'énonciateur veut ainsi témoigner à son co-locuteur

qu'il compatit à sa douleur. Ce mot-phrase est une exhortation à l'action, à une attitude plus forte à supporter quelqu'un ou quelque chose ; à tenir bon. Tel que Zadi Zaourou l'emploie dans son poème, il manifeste une compassion qui a valeur d'insistance, laquelle s'opère par la réduplication du son /a/. L'intonation joue ici un rôle de duplication intensive à valeur émotive. En effet, par ce procédé, la dose du subjectif, le degré de sensation, d'émotion, de commisération ne s'en trouve que dupliquée¹⁷.

Quant à *okpo*, *tchrololo*, ils traduisent le dégoût et l'indignation dans le discours des personnages. Ces tics de langage désormais communs aux usagers du français en Côte d'Ivoire, appartiennent au champ notionnel du courroux, de l'irritation.

Dans la pièce de théâtre de Zadi Zaourou, la deuxième forme d'expression (*tchrololo*) permet à la femme de Koffi Kan (énoncé 9) et à son mari (énoncé 10), de traduire ces émotions. Le contexte d'énonciation dialogale est celui d'une rixe conjugale. En effet, Mme Koffi Kan ne supporte plus l'attitude désinvolte et irresponsable de son mari. Celui-ci semble s'accoutumer à son état de chômage et de pauvreté et même s'y complaire. Dépendant de la boisson et des mauvaises fréquentations, Koffi Kan s'illustre comme un mari irresponsable, pire, il est violent. Finalement usée par cette vie sans issue, sans perspective de bonheur, sa femme traduit là son ras-le-bol, son exaspération de cette vie sclérosante qu'on lui impose : « **Tchrôlô... ô... ô... ! Vraiment je suis fatiguée...** » p.93 (*L'œil*)

Indigné par les propos de sa femme, la réaction de Koffi Kan est automatique : « **Tchrôlô... ô... ô... ! Si tu es fatiguée vas- t'en chez toi !** » p.93 (*L'œil*).

Le morphème *Okpô* possède pratiquement les mêmes valeurs illocutoires que *Tchrôlolo*. En le proférant, les personnages de Zadi Zaourou donnent l'impression de ne pouvoir faire autrement que de le prononcer. C'est comme si son actualisation survenait sans la volonté du locuteur, comme si elle se manifestait seule!, débordant du cœur sur les lèvres. *Okpô* devient alors un véritable acte de parole par lequel la pensée est exprimée au moyen d'un procédé de la parole spontanée.

¹⁷ Roman Jakobson (1963 :214) parle de la fonction émotive que véhiculent les variations de ton liées à la prononciation des interjections.

A peu près l'équivalent français de *Mon œil!*, sa valeur illocutoire dans les énoncés (5, 6, 7, 8) est l'expression à la fois du refus et du défi, de l'indignation particulièrement marquée par le dédain lié à l'amour propre. Un exercice de substitution des deux termes permet de montrer qu'ils sont commutables.

-Mon œil ! Regarde le salon de tes camarades.

-Les diseurs de symbole ?

Mes rivaux ?

Mon œil !

Le contexte de l'énoncé 7 est le même que celui des énoncés 9 et 10. Mme Koffi Kan en sa qualité d'épouse frustrée par son époux tente à son tour de jeter l'opprobre sur celui-ci en le comparant aux autres pères de famille qui, contrairement à lui, ont réussi leur vie. L'unité interjective *Okpô* qui introduit la séquence « *Regarde le salon de tes camarades* » permet à dame Koffi Kan de traduire, à l'ivoirienne, son sentiment.

Dans le poème de Zadi Zaourou, *okpô* exprime l'indignation du poète qui trouve réducteur, rabaisant qu'on lui oppose comme rivaux les *diseurs de symbole*. En convoquant l'ivoirisme à la suite du double questionnement *les diseurs de symbole ? mes rivaux?*, il récuse l'idée avec un certain mépris. Son expression est un mélange d'amour propre et d'orgueil.

Dans cette dernière catégorie d'interjectifs, *movié*, *patissankana* et *adjarakata* sont des mots-phrases qui traduisent conventionnellement un grand étonnement, une stupéfaction extrême. Ce sentiment est quelques fois mêlé à l'indignation. C'est en tout cas l'interprétation probable de l'occurrence de *movié*. En 21, l'énonciateur s'étonne de la cupidité vorace et inhumaine de Koffi Kan le véreux mari qui a troqué l'œil de sa femme contre un gain sordide. L'expression de l'étonnement et de l'indignation que signale déjà l'adverbe exclamatif *comment !*, qui précède l'interrogative *œil de mon femme ?*, s'en trouve renforcée par le morphème interjective *mo... o..vié...»*.

Lors de l'échange communicatif, *adjaraka*, *tété* et *safroulaye* sont liés à l'expression du scandale, du malheur ou du sacrilège. Au vu du cotexte, les deux premières interjectives sont employées en initiale de phrases assertives dans le corpus. Elles fonctionnent comme des moyens de renforcement des contenus propositionnels qu'elles précèdent et préviennent les participants de l'échange de l'annonce d'un scandale. Ainsi,

le trait intonational *té té !* qui dans le discours du personnage de Diégou Bailly accompagne la séquence : « *vous les hommes vous êtes forts quoi* », sert en fait à traduire l'idée que les hommes sont passés maîtres dans l'art de tromper leur conjointe. Il permet de formuler le désarroi de la gente féminine, victime de l'infidélité des hommes, source de désarroi et de malheur de nombreuses femmes.

Conclusion

Au total, l'objectif visé dans le cadre de cet article était d'analyser certaines particularités énonciatives, notamment les interjections spécifiques employées par Zadi Zaourou et Diégou Bailly pour adapter leur expression à celle du locuteur ivoirien. Le but inavoué est de créer en filigrane un certain réalisme littéraire étant donné que ces spécificités appartiennent au savoir partagé par les scripteurs et le lecteur africain ou ivoirien précisément.

Premièrement, l'identification des ivoirismes interjectifs employés dans le corpus laisse présumer l'influence de la culture ivoirienne sur la production du discours argumentatif français. Révélateurs de l'interférence entre les langues locales et le français classique, ces particularismes, parce qu'ils convoquent une norme idéologique ou culturelle, participent à créer un ethos discursif collectif et qui inspire les écrivains.

Deuxièmement, l'analyse du fonctionnement syntaxique des items répertoriés révèle que ces derniers sont soit endophrastiques soit exophrastiques selon qu'ils commentent de l'intérieur ou de l'extérieur le prédicat implicite dans les énoncés où ils sont employés. En outre, les secondes, qui sont comme des phrases à prédication impliquée, ont une certaine autonomie que les premières ne possèdent pas.

Troisièmement, au niveau sémantico-pragmatique, les morphèmes interjectifs que les personnages du corpus utilisent, en plus des interjections classiques du français de France, manifestent une certaine polysémie et une polyfonctionnalité. La valeur modale de ces opérateurs argumentatifs en contexte est soit de traduire l'intensif, soit d'exprimer un sentiment spécifique, soit de conjurer le mauvais sort. Dans le contexte intra diégétique de convocation des morphèmes interjectifs identifiés, leur visée illocutoire est de communiquer un état d'âme ou d'attirer l'attention de l'interlocuteur à l'effet de le

faire agir ou de lui faire ressentir quelque chose. De ce point de vue, les ivoirismes interjectifs participent de l'argumentation.

Bibliographie

ABOLOU (Roger Camille), « Des marqueurs *ke* et non en français populaire ivoirien : stratégies discursives et modélisations. » pp.325-342. En ligne : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/25/Abolou%2520Camille%2520Roger>.

BENVENISTE (Émile), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.

BOHUI (Hilaire), De l'argumentativité des interjectifs dans *Allah n'est pas obligé*, in *Revue du CAMES. Série B. Vol.005 N°1-2*, 2003, pp.141.150.

DUMESTRE (Gérard), *Dictionnaire bambara-français*, Edition ab, fascicule 1, 1981.

HATTIGER (Jean Louis), *Le Français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*, Université d'Abidjan, ILA, 1983.

JAKOBSON (Roman), *Essai de linguistique générale*, Editions de Minuit, Paris, 1963.

KERBRAT-ORECCHIONI (Catherine), *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1999.

GUIMIER (Claude), *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en-ment*, Paris, Ophrys, 1996.

KOUADIO (N'Guessan Jérémie), « Le nouchi et le rapport dioula-français », in *Bulletin de l'observatoire du français contemporain en Afrique noire*, n°5, 1992, pp.177-191.

MAINGUENEAU (Dominique), *Syntaxe du français*, Paris, Hachette Livre, 1999.

MARTINET (André), *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin, 1985.

PLANTIN (Christian), *Essai sur l'argumentation*, Paris, Kimé, 1990.

RIEGEL (Martin), RIOUL (René) et PELLAT (Jean Christophe), *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F, 1985.

SARFATI, (Georges-Elia), 1996, *La sémantique : de l'énonciation au sens commun. Éléments pour une pragmatique topique* » en ligne : URL :

http://www.revue_texto.net/Inédits/sarfati/sarfati_semantique.html. (Consulté) le 03-07-2014.

TYMIAN (J), KOUADIO (J), LOUCOU (J.-N), *Dictionnaire Baoulé-Français*, Abidjan, NEI, 2003.